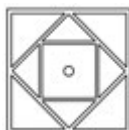


AURORA

Supplément aux *Cahiers d'Orient et d'Occident*

« Je devance l'aurore
Et j'implore »
Ps 118



Éditorial

Les Sept Dormants d'Éphèse

Dossier

Documents

Traditions chrétiennes et tradition musulmane
Sanctuaires d'Orient et d'Occident

Études

Mounir Hafez, « La légende des Sept Dormants »
Jean Moncelon, « Les *Abl al-Kahf* au Yémen »,
« Dimension gnostique de l'histoire des Gens de la Caverne »
Manoël Pénicaud,
« Réflexions sur la diffusion géographique des Sept Dormants »

Numéro 4 – printemps 2008

ÉDITORIAL

« Lève-toi de ton sommeil et saisis la coupe de l'éternité.
Le reste, c'est l'amour qui te le dira, en cachette de moi.
Sois comme les Compagnons de la Caverne à la fois éveillés et endormis » Rûmî¹.

L'histoire des Sept Dormants d'Éphèse, qui sont les Gens de la Caverne – les *Ahl al-Kahf* – de la sourate XVIII du Coran, n'est pas une pieuse légende à l'usage des foules du Moyen-âge, à l'origine d'une dévotion dans le christianisme oriental et occidental, mais tombée en désuétude dans l'Église latine (fête autrefois : le 27 juillet) ; elle n'est pas seulement un culte, « le plus amplement répandu en Islam », une tradition demeurée bien vivante dans le monde arabo-musulman². Depuis 1954, grâce aux recherches de l'orientaliste Louis Massignon, et au pèlerinage annuel qu'il a initié à Vieux-Marché, dans les Côtes d'Armor, elle est devenue, « à côté de la vénération de la Vierge Marie », « un point commun dans la piété des Musulmans et des Chrétiens »³. Quelque 50 années plus tard, cependant, à l'intérêt que Louis Massignon avait suscité pour l'histoire des VII Dormants et qui s'est maintenu pendant toute une génération succède à nouveau l'indifférence, du moins pour ce qui est du dialogue islamo-chrétien. C'est pourquoi le présent numéro d'*Aurora* a l'ambition de renouveler cet intérêt pour les VII Dormants d'Éphèse, du moins au sein du christianisme, et d'en confier le soin aux générations montantes⁴.

A côté de la figure d'al-Khidr, le *Verdoyant*, (cf. *Aurora*, n°3), du thème de l'Ile Verte (cf. *Aurora*, n°2), les VII Dormants s'inscrivent dans la perspective occidentale-orientale de cette publication⁵.

¹ Mawlânâ Djalâl Od-Dîn Rûmî, *Odes mystiques*, 863, Klincksieck, 1984.

² Cf. Louis Massignon, *Le culte liturgique et populaire des VII Dormants Martyrs d'Éphèse (Ahl al-Kahf) : trait d'union Orient-Occident entre l'Islam et la Chrétienté* (réuni par Y. Moubarac) [1961], *Opera minora*, tome III, P.U.F., 1969, pp. 119 et suivantes.

³ Cf. « Les sept Martyrs d'Éphèse » par le Rév. Père Filibert, Recteur de *Meryem Ana* [la Maison de la Vierge à Ephèse], *Le Flambeau*, janvier 1968, n°1, p.18.

⁴ On lira ici même l'article de Manoël Pénicaud, auteur de *Dans la peau d'un autre, pèlerinage insolite au Maroc avec les mages Regrara*, Presses de la Renaissance, 2008.

⁵ Goethe lui-même, dans son *West-östlicher Divan* [traduction française, Aubier, 1950], a consacré un long poème aux Sept Dormants, SIEBENSCHLÄFER, pp.290-297. « La légende des Sept Dormants qui forme, en quelque sorte, un pendant à la légende grecque d'Épiménide devenu voyant à la suite de son sommeil de quarante ans dans la grotte et que Goethe venait d'utiliser dans le drame allégorique où il avait célébré la fin des épreuves de l'Allemagne en 1813, a aussi été maintes fois traitée en Orient, par exemple dans la dix-huitième sourate du Coran « La grotte », dans les « Voyages » de Chardin [Cf. infra], et surtout dans un recueil de légendes arabes traduits en anglais par J.R. Rich dans les *Fundgraben* de Hammer sous le titre « The story of the seven sleepers », et que Goethe a reproduit en le condensant fortement dans son poème », *Idem*, p.477.

Les Jeunes Gens de la Caverne appartiennent, enfin, à une tradition spirituelle qui est *d'Orient et d'Occident*. Si les *Ahl al-Kahf* de la sourate « La Caverne » ont inspiré tout particulièrement la méditation musulmane, l'expérience de nombreux *sufis*, et des poètes, jusqu'à nos jours : SALAH STÉTIÉ, il n'est pas indifférent que l'histoire des VII Dormants d'Éphèse inspire aujourd'hui encore, dans un contexte chrétien, *pèlerins de l'Orient et poètes*.

« Entre, ô mon ami, dans la caverne de l'Amour. Tu auras pour compagnon les Gens de la Grotte et je serai moi-même le gardien de ton secret. Pour toi je deviendrai Qitmir⁶ et veillerai sur la paix de ton cœur.

Entre, ô mon ami, dans le Silence de l'Amour. Sur le seuil de la Caverne, je suis Qitmir, attendant que tu prennes refuge dans l'Amour, que tu entres dans le sommeil miraculeux des Sept jeunes Gens ;

Et que tu te laisses conduire dans la demeure de l'Ami : ces Jardins paradisiaques où les fleurs sont des anges, où les anges te ressemblent. Entre, ô mon ami, dans le mystère de l'Ami, je serai le poète de ton Nom secret. »

*

La Caverne de l'Amour éternel

« La grotte où se cache l'Ami, c'est l'amour »

Rûmî, *Odes mystiques*, 874.

La Caverne des Sept Dormants est un des plus émouvants symboles du cœur, dans l'islam comme dans le christianisme. Or, le cœur est un sanctuaire, et le pèlerin de l'amour éternel peut bien élire pour terme de son pèlerinage l'un de ceux que la dévotion populaire a élevés aux Sept jeunes gens de la Caverne⁷. C'est pourquoi l'histoire des Sept Dormants d'Éphèse, ou des Gens de la Caverne, les *Ahl al-Kahf* selon la sourate XVIII du Saint Coran, ne doit pas être reléguée au rang des curiosités folkloriques, ni passer pour une pieuse (et peut-être même frauduleuse)⁸ légende. Sa symbolique particulièrement riche concerne autant l'homme en sa dimension spirituelle que l'humanité tout entière destinée à entrer, elle aussi, dans le sommeil des Sept Dormants : pour ressusciter avec eux le Jour de la sortie des tombeaux : « Écoute !... Le Jour où le crieur criera

⁶ [Le chien et le gardien des *Ahl al-Kahf*].

⁷ [Dont l'écrivain suisse Jacques Mercanton, ami de Louis Massignon (et de Vincent Monteil), disait : « Certains sanctuaires, et les traditions populaires qui les relient d'Orient en Occident, attestent la persistance d'une médiation cachée, à demi enfouie dans la légende, ignorée des savants, mais qui demeure vivante dans le secret des cœurs et nous murmure des confidences. » Jacques Mercanton, *Ceux qu'on croit sur parole*, L'Aire, Lausanne, 1994, p.163.]

⁸ [Cf. Voltaire, « Dormants (Les Sept) », in *Œuvres de Voltaire*, tome XXVIII, Paris, 1829, pp. 456-458.]

d'un endroit proche, le Jour où ils entendront en toute Vérité le Cri, ce sera le Jour de la résurrection » (*Coran*, L, 41-42). Voici ce que nous enseigne, au final, le miracle du réveil des Sept Dormants d'Éphèse, à nous, *pèlerins de l'Orient*.

Pour avoir refusé de sacrifier aux idoles, les Sept Dormants d'Éphèse sont d'abord des *Martyrs de la Foi*. Mais aussi, parce qu'ils se sont réveillés un jour du long sommeil amoureux où Dieu les retenait, ils passent pour des *Témoins de la Résurrection*. Pour s'être abandonnés à la Volonté de leur Seigneur, enfin, pour s'être laissés « bercer » par sa Miséricorde, ils appartiennent au nombre des *Témoins de l'Amour Éternel*.

Leurs prières détournent de la Colère divine ; ils intercèdent pour ceux qui les invoquent, chrétiens et musulmans, les protègent au quotidien des morsures des chiens ainsi que des tempêtes en mer, et favorisent leur correspondance⁹. Mais surtout, adolescents promis à l'éternelle Jeunesse de l'Amour, ils incarnent la fidélité amoureuse, et sont les véritables « preux », les champions du combat pour la foi.

Leur Caverne reste le lieu de refuge pour les âmes meurtries par « les luttes de la vie »¹⁰ qu'une intuition a conduit à la recherche d'un monde où dormir, inconscients, à la manière des Sept Jeunes Gens¹¹. Elle est également le terme de la quête d'un pèlerin mystique, s'exilant du *monde occidental* pour regagner sa patrie d'origine, ainsi que le lieu de sa seconde naissance.

Elle est enfin, dans le christianisme, une image de ce Cœur sur lequel le disciple bien-aimé s'est reposé, lors du Dernier Repas, où il reçut la grâce d'en écouter les battements divins. De sorte que c'est dans la Caverne de l'Amour éternel, où prirent refuge un jour Sept jeunes gens d'Éphèse, que bat le Cœur de Celui *qui est l'Amour* : « C'est Lui, l'Amour, qui s'avance au seuil de la Caverne, en découvrant sa Blessure au cœur, et qui invite le saint dormeur à quitter l'asile du sommeil, pour entrer, avec Lui, dans les jardins de la Résurrection. »

⁹ [« Les Orientaux écrivent fréquemment sur le dos de la lettre le mot *Kitmir*, qui est le nom du chien des sept dormants et qui monta aux cieux avec eux. Le *Kitmir* joue le rôle du *Camitio* qu'on adjoignait aux *Cabires*. Les *Cabires* étaient, comme on sait, des divinités protectrices de la navigation, et l'empereur Galba avait dans son sceau un chien placé sur la proue d'un vaisseau et regardant en bas. Les sept dormants et leur chien ont pris plus tard en Orient la place des *Cabires* et de leurs chiens ; il n'est donc pas étonnant que les sept dormants soient devenus les protecteurs de la navigation chez les Arabes, les Persans et les Turcs, et que le chien *Kitmir* soit le guide des lettres. » (*Wien's erste aufgehobene türkische Belagerung*, Pest., 1829). Sur les *Cabires*, cf. Jacques Bonnet, *Artémis d'Éphèse et la légende des sept dormants*, Geuthner, 1977.]

¹⁰ [Pensons à Nerval, Baudelaire, Edgar Poe ou encore à Arthur Rimbaud, cf. Salah Stétié, *Rimbaud, le Huitième dormant*, Fata Morgana, 1993.]

¹¹ « Ô mon Dieu [...] »

Fais-moi dormir inconscient auprès des Compagnons de la Caverne » (Rûmî, *Odes mystiques*, 1078).

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Le présent numéro d'*Aurora* s'est fixé comme règle de ne reproduire à propos des Sept Dormants et des *Ahl al-Kahf* que des documents inédits ou rares (textes et iconographie), pour servir à l'étude de leur histoire et de sa diffusion en Occident et en Orient musulman. Il ne servirait à rien, en effet, de reprendre les éléments déjà publiés, après les recherches de Louis Massignon¹² et de Yoakim Moubarac, et les ouvrages postérieurs de Jacques Bonnet, François Jourdan et Salah Stétié :

Louis Massignon, « Les « Sept Dormants » apocalypse de l'Islam » [1950], *Opera minora*, tome III, P.U.F., 1969,

« Les fouilles archéologiques d'Éphèse et leur importance religieuse (pour la Chrétienté et l'Islam) », *Mardis de Dar-El-Salam*, Le Caire, 1952,

« Éphèse et son importance religieuse pour la Chrétienté et l'Islam », Comité France-Turquie, conférence du vendredi 30 octobre 1953, 22 pages dactylographiées.

Les Sept Dormants d'Éphèse (Ahl al-Kahf) en Islam et en Chrétienté, recueil documentaire et iconographique réuni avec le concours d'Émile Dermenghem, Lounis Mahfoud, Dr Suheyl Unver et Nicolas de Witt, Paul Geuthner, Paris, 1955,

Idem, septième partie, contenant une note sur les Nuages de Magellan et leur utilisation par les pilotes arabes dans l'Océan indien : sous le signe des VII Dormants, Paul Geuthner, Paris, 1961,

Idem, huitième partie, contenant une note sur les VII Dormants aux îles Comores, *Revue des Études Islamiques*, I, 1962,

« Le culte liturgique et populaire des VII Dormants Martyrs d'Éphèse (Ahl al-Kahf) : trait d'union Orient-Occident entre l'Islam et la Chrétienté » (réuni par Y Moubarac) [1961], *Opera minora*, tome III, P.U.F., 1969,

Jacques Bonnet, *Artémis d'Éphèse et la légende des sept dormants*, Geuthner, 1977.

François Jourdan, *La tradition des sept dormants, Une rencontre entre chrétiens et musulmans*, Maisonneuve & Larose, 1983.

Salah Stétié, *Les Sept Dormants au péril de la poésie*, Cahier de Louvain, Leuvense Schrijversaktie, 1991.¹³

Pour une approche littéraire des VII Dormants, on retiendra le roman de Jacques Mercanton, *L'Été des Sept Dormants*, 2 tomes, L'Age d'Homme, 1980.

¹² Réunies pour la plupart dans le tome troisième de ses *Opera minora*, Presses Universitaires de France, 1969, dont la réédition est annoncée.

¹³ Pour une bibliographie plus étendue à propos des VII Dormants d'Éphèse, cf. <http://www.moncelon.fr/bibliodormants.htm>

DOCUMENTS

LA TRADITION CORANIQUE

Les Gens de la Caverne, les *Ahl al-Kahf*, sont trois, cinq ou sept Jeunes Gens qui, fuyant la persécution, prirent refuge dans une Caverne. Le Seigneur des Mondes les ressuscita momentanément, après 309 ans d'un sommeil miraculeux, « afin qu'on sache que la promesse de Dieu est vraie et qu'il ne subsiste aucun doute concernant l'Heure » (*Coran*, XVIII, 21). La sourate XVIII du saint Coran rapporte ainsi leur histoire :

سورة الكهف

8 [9]. As-tu pensé aux Gens de la Caverne et du Raqîm¹⁴ à cela qui, parmi Nos signes, est une merveille ?

9 [10]. Quand ces jeunes peux élirent un refuge dans la Caverne et dirent : « Seigneur notre Dieu, donne-nous part intime de Ta miséricorde et qu'elle soit pour notre sort la voie droite ».

10 [11]. Et Nous leur avons alors silencié les oreilles, dans la Caverne, bien des années.

11[12]. Puis Nous les avons rappelés à eux pour savoir qui des deux partis avait mieux su supputer le temps qu'ils y étaient demeurés.

12 [13]. Nous te contons ce récit en (toute) vérité. Il s'agit en fait de jeunes gens qui croyaient en leur Seigneur et que Nous avons affermis dans la voie droite.

13 [14]. Et Nous avons affermi leurs cœurs quand ils s'étaient levés (devant leur groupe) et avaient affirmé : « Notre Seigneur est le Seigneur des cieux et de la terre. Nous ne pourrions jamais invoquer de dieu en dehors de Lui, ce serait proférer une abomination.

14 [15]. Ces gens-là qui sont des nôtres, se sont choisis en dehors de Lui des divinités. Si seulement elles leur fournissaient quelque preuve évidente ! Mais qui donc est plus injuste que celui qui forge le mensonge contre Dieu ?

15 [16]. Quand vous vous serez séparés de ces gens-là et de ceux qu'ils adorent en dehors de Dieu, réfugiez-vous dans la Caverne. Votre Seigneur étendra alors sur vous (un pan de) Sa miséricorde et préparera pour vous, dans Sa bonté, une issue à votre sort ».

¹⁴ « Sa'ïd rapporte, d'après Ibn-'Abbâs, que Raqîm était une plaque de plomb sur laquelle le gouverneur avait inscrit leurs noms et qu'il avait ensuite déposée dans son trésor », cf. El-Bokhâri, *Les Traditions islamiques*, tome III, Maisonneuve & Larose, 1977.

16 [17]. Tu aurais vu le soleil à son lever se détourner à droite de leur caverne et les effleurer à gauche, lors de son coucher, cependant qu'ils demeurent au centre (spacieux) de la caverne. C'est en vérité au nombre des signes de Dieu. Car c'est celui que Dieu guide qui est le bien guidé. Mais celui que Dieu égare, tu ne pourras jamais trouver pour lui de patron qui le guide.

17 [18]. Tu les aurais crus éveillés, alors qu'ils sommeillaient et que nous les retournions, (les berçant) vers la droite et vers la gauche, cependant que leur chien, étendant ses pattes de devant, veillait. Tu en aurais pris connaissance, que tu eusses assurément pris la fuite et en eusses été rempli de frayeur.

18 [19]. Ainsi donc les avons-Nous ressuscités pour les (voir) s'interroger. L'un d'eux dit : « Combien de temps êtes-vous restés (endormis) ? » Ils répondirent : « Un jour ou une partie d'un jour ». Ils dirent : « Votre Seigneur connaît mieux combien de temps vous êtes restés. Envoyez donc l'un de vous à la ville, avec cette pièce de monnaie, qu'il y cherche l'aliment le plus licite et vous en rapporte une part. Qu'il soit du reste discret et que personne ne se rende compte (du lieu de votre retraite).

19[20]. Si (les gens de la ville) venaient en effet à s'en apercevoir, ils vous lapideraient ou vous ramèneraient à leur culte (idolâtrique). Vous aurez été alors à jamais les perdants ».

20 [21]. Ainsi donc avons-Nous fait découvrir leurs traces, pour qu'ils sachent que la promesse de Dieu est véridique et que l'Heure¹⁵ est indubitable. On se disputa à leur sujet en disant : « Construisez donc au-dessus d'eux une construction (pour les ensevelir). Leur Seigneur les connaît mieux ». Mais ceux qui l'emportèrent à leur sujet dirent : « Élevons là plutôt un lieu de prière (et d'adoration : *masjid*) ».

21 [22]. On dira : « Ils étaient trois et leur chien était leur quatrième ». On dira : « Ils étaient cinq, et leur chien était leur sixième ». On tirera sur le mystère et on dira encore : « Ils étaient sept, et leur huitième était leur chien ». Dis : « Mon Seigneur connaît mieux leur nombre, il en est bien peu qui le sachent ». Ne dispute donc à leur sujet que superficiellement et ne demande (plus) l'avis de personne.

23. Et ne dis jamais à tel sujet : « Je ferai cela demain », [24] à moins (d'ajouter) : « Que Dieu ne le veuille ». Et souviens-toi de ton Seigneur, si tu viens à l'oublier, et dis : « Puisse mon Seigneur me guider et me rapprocher de ce (mystère) en toute sagesse ».

¹⁵ [*Sâ'a*, l'Heure, celle du Jugement Dernier, « sommation finale des statuts de toutes les responsabilités encourues, Heure qu'il faut attendre avec un respect sacré (Q. 42, 17), car le "témoin de cet instant" est le Juge divin. » Louis Massignon, « Le temps dans la pensée islamique », *Parole donnée*, Le Seuil, 1983, p. 320.]

24 [25]. En fait, ils sont restés dans leur Caverne 300 ans, plus 9.¹⁶

25. [26] Dis : « Dieu sait mieux (le temps) qu'ils sont restés. C'est à Lui qu'appartient l'inconnaissable des cieux et de la terre. Regarde par Lui et par Lui entends. Les humains n'ont point d'autre patron en dehors de Lui. Il ne s'associe personne dans ses arrêts ».¹⁷

*

LA TRADITION ÉTHIOPIENNE

Livre du Synaxaire

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, un seul Dieu.

Lecture du 21 Nahase [27 août].

En ce jour mourut Abba Salama, le traducteur des Écritures. C'est aussi la mémoire de sainte Hiwazi. Que leur bénédiction soit avec nous pour les siècles des siècles ! Salut à toi, racine de l'arbre de la foi, sur laquelle les commandements de la Loi et de l'Évangile se sont développés, Salama, comme ta renommée le porte chez nous ! Par tes lèvres plus suaves que le parfum de la myrrhe et de l'aloès les Écritures ont été traduites de l'arabe en ge'ez [ghez].

En ce jour moururent les sept jeunes gens de la ville d'Éphèse. Ces saints, qui vécurent dans les jours de Dèce, l'empereur impie, firent partie, eux sept, des soldats de l'empereur. Il les préposa à la garde de ses trésors. Lorsqu'il eut prescrit le culte des idoles, on accusa auprès de lui ces saints [de ne pas s'y conformer] ; il les arrêta et les mit en prison. Lorsque l'empereur voulut partir à un autre endroit, il les délivra de leurs chaînes, et les exila, jusqu'à ce qu'il revînt. Il pensait dans son cœur qu'ils reviendraient à de meilleures dispositions. Mais, lorsqu'il fut parti de la ville, ils répudièrent le métier de soldat, afin de ne pas adorer les idoles impures. Puis ils s'en allèrent à une grotte, dans la montagne ; ils en bouchèrent l'entrée et s'endormirent là. Ils avaient avec eux de l'argent, sur lequel était inscrit le nom de l'empereur Dèce. Tous les jours, l'un d'entre eux, chacun à son tour, partait le matin, entrait dans la ville, achetait des vivres pour eux tous et écoutait les nouvelles de l'empereur. Lorsqu'ils apprirent que celui-ci était de retour dans la ville d'Éphèse, ils fermèrent sur eux-mêmes la porte de la grotte, et s'endormirent.

¹⁶ [Les 9 années supplémentaires de la formule (300 ans + 9 ans) pourraient correspondre, selon Mohammed Hamidullah, au décalage entre années solaires et années lunaires.]

¹⁷ [Pour une autre traduction de la sourate XVIII, cf. Denise Masson, *Le Coran*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1976, pp. 356-359.]

Un des soldats, un croyant, connaissait leur retraite. Il s'attendait à les voir entrer dans la ville après la venue de l'empereur ; mais ils n'y entrèrent pas. Ce soldat se leva et partit ; il parvint à la grotte, et s'aperçut qu'ils en avaient bouché la porte, de l'intérieur. Il lui sembla qu'ils étaient morts. Il prit une tablette d'airain, y écrivit avec son couteau leur combat et leur histoire, et jeta cette tablette dans la grotte. Quant aux saints, la tristesse les prit, et ils s'endormirent, sur l'ordre du Seigneur, pendant 372 ans.

Dèce, l'empereur impie, mourut. Beaucoup d'empereurs régnèrent après lui jusqu'aux jours de l'empereur Théodose. Dans la 38^e année de son règne, des hommes étaient en train de discuter entre eux, en disant : « Il n'y aura pas de résurrection des morts », et nombreux étaient ceux qui adhéraient à leur opinion. Le Seigneur voulut manifester la vérité et prouver à ces hommes que la résurrection des morts aurait lieu. Il réveilla ces jeunes gens saints. Ces derniers donnèrent à l'un d'entre eux l'argent qu'ils avaient, et le chargèrent d'aller acheter pour eux de quoi manger, et de prendre des nouvelles de Dèce, l'empereur impie. Lorsqu'il fut entré dans la ville, il vit que son aspect avait changé. Il vit des croix sur les portes de la ville et sur les murailles ; il entendait les gens jurer par le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il interrogea quelqu'un, et lui dit : « N'est-ce pas la ville d'Éphèse ? » Ce dernier lui répondit : « Oui ». Il tira l'argent qu'il avait avec lui et le donna à un marchand afin de lui acheter de quoi manger.

Lorsque le marchand vit cet argent, il ne le prit pas pour l'argent de l'époque, avec lequel on négociait, et il s'aperçut que le nom de Dèce, l'empereur impie, était inscrit sur lui. Il arrêta le garçon et l'enchaîna. Il lui dit : « Tu as fouillé dans des trésors anciens : cet argent que tu portes avec toi en est la preuve ». Tandis qu'ils discutaient, beaucoup de gens se rassemblèrent autour d'eux. Ils interrogèrent le saint et lui demandèrent : « D'où es-tu ? » Il leur répondit : « Je suis de cette ville. » Ils lui dirent : « Qui connais-tu parmi les habitants de cette ville ? » Il leur dit : « Un tel et un tel ». Mais des gens qu'il disait connaître, aucun d'eux n'existait plus. Alors ils se mirent en colère contre lui et l'entraînèrent.

L'histoire parvint aux oreilles de l'évêque Abba Théodore et de l'empereur Théodose. Ils firent venir cet homme, un des sept jeunes gens. L'évêque et l'empereur l'interrogèrent : « Raconte-nous ce qui t'est arrivé et dis-nous de quelle ville tu es originaire. » Il leur répondit : « Nous sommes sept hommes qui faisons partie de l'armée de Dèce, l'empereur impie. Lorsqu'il quitta la ville pour un autre endroit, nous sommes sortis à notre tour d'Éphèse. Nous sommes entrés dans une grotte, nous en avons bouché la porte ; nous nous sommes couchés et nous avons dormi jusqu'à présent. Voici que mes compagnons se trouvent dans la grotte. » L'empereur, l'évêque et tous les gens qui étaient avec eux partirent et vinrent à la grotte. Ils trouvèrent les saints assis et la

tablette écrite, jetée dans la grotte. Ils lurent ce qui était écrit sur cette tablette ; ils trouvèrent sa date sous les jours de Dèce, l'empereur impie ; cela faisait 372 ans.

Lorsque l'empereur, l'évêque et tous les gens qui les accompagnaient eurent vu cela, ils furent extrêmement étonnés et ils glorifièrent le Seigneur. Ceux qui ne croyaient pas en la résurrection des morts y crurent sur le champ, lorsqu'ils virent ce miracle. Quand on eut interrogé les sept jeunes gens et qu'ils eurent raconté tout ce qui était arrivé, ils s'en retournèrent se coucher et remirent leurs âmes dans les mains du Seigneur. L'empereur fit pour eux des châsses d'or et les ensevelit dans de beaux vêtements de soie. On les déposa dans ces châsses. Voici leurs noms : Maksimanos, Tamoukigros, Mardimes, Jean, Constantin, Antoine, Denys. Que le Seigneur ait pitié de nous par leurs prières et que leur bénédiction soit avec nous pour les siècles des siècles ! Amen.

Je dis salut aux jeunes hommes qui ont trouvé le sommeil pour laisser passer les temps de l'impiété ! Lorsqu'un homme [un berger] désira bâtir un bercail [pour ses moutons], la porte de leur grotte s'ouvrit par la volonté de Dieu, afin que, s'étant réveillés, ils fassent route par là.

Salut à Jacques, intègre dans ses œuvres, pendant sa charge, et droit aussi selon la loi canonique de son sacerdoce ! Lorsqu'il arriva en Éthiopie, à son retour du pays d'Égypte, il trouva son feu toujours allumé dans sa maison, alors qu'il avait été couvert pendant sept ans.

ሐረር ፣ ኢትዮጵያ ።

MISSION CATHOLIQUE

Telephone 660052 - P. O. Box 177

HARAR (Ethiopie)

*

LA TRADITION ORTHODOXE

Livre du Synaxaire

4 août

Traduction du Ménologe.

Ces illustres saints vivaient sous l'empereur Dèce (249). Après avoir mûrement réfléchi, ils distribuèrent tous leurs biens aux pauvres, puis s'enfermèrent dans une grotte. Ayant prié longtemps afin d'être délivrés de leur corps plutôt que d'être livrés à l'empereur, ils rendirent l'âme. L'empereur Dèce, à son retour à Ephèse, les fit rechercher pour les

obliger à sacrifier aux idoles. Apprenant qu'ils étaient morts dans cette grotte, il ordonna d'en sceller l'entrée.

Environ 194 ans après, sous l'empereur Théodose le jeune, l'an 38 de son règne, une hérésie s'étant élevée qui niait la résurrection, l'empereur voyant que l'Eglise en était toute bouleversée, puisque quelques évêques s'y étaient laissé prendre se demandait ce qu'il devait faire. Revêtu d'un sac, il se prosterna à terre, se lamentant et priant Dieu de lui faire connaître son devoir. Et le Seigneur, ne dédaignant pas ses larmes, lui fit connaître ce qu'il demandait de la manière suivante.

Le propriétaire de la montagne où se trouvait la grotte, eût l'idée, en ce moment, de la transformer en bergerie pour son troupeau. La grotte fut donc ouverte et, Dieu le permettant, les jeunes gens ensevelis là ressuscitèrent et ils se parlaient les uns aux autres comme s'ils s'étaient endormis la veille, car les habits dont ils étaient revêtus n'avaient nullement été détériorés par la terre. Se souvenant que l'empereur Dèce les recherchait pour les châtier, c'est de cela qu'ils s'entretenaient. Maximilien disait à ses compagnons : Si l'on nous saisit, tenons ferme et ne trahissons pas la noblesse de notre foi. Et toi, s'adressant à Jamblique, retourne à la ville et achète du pain en suffisance, car hier tu en as apporté trop peu et nous nous sommes endormis sur notre faim. Et puis tâche d'apprendre ce que Dèce médite à notre sujet.

Jamblique partit donc pour la ville. Mais quand il vit sur la porte le signe de la croix, quel ne fut pas son étonnement ! La voyant aussi en d'autres endroits et remarquant que les édifices étaient tout transformés ainsi que les habitants il se croyait rêvant dans une espèce d'extase. Il se rendit cependant auprès des marchands, prit les pains et, après les avoir payés, il avait hâte de s'en retourner. Mais il s'aperçut alors que les marchands se montraient les uns aux autres les pièces d'argent et le regardaient curieusement, disant qu'on avait trouvé un trésor puisque les pièces portaient l'effigie d'un empereur mort depuis longtemps. Alors il prit peur, craignant d'être dénoncé par eux et livré à l'empereur Dèce. Il se jeta à leurs genoux et les suppliait : Je vous en conjure, puisque vous avez mon argent, prenez aussi les pains, mais laissez-moi partir. Mais ceux-ci : Indique-nous où est le trésor afin que nous puissions en avoir notre part, sinon, nous te mettrons à mort. Et en même temps, le voyant hésiter, ils lui passent au col un carcan, et le tirent sur la voie publique. Ils le conduisirent au proconsul pour en être examiné. Le proconsul : « Raconte-nous, jeune homme, comment tu as trouvé le trésor. Combien grand ? Où ? » – « Je n'ai rien trouvé, je tiens tout de mes parents et vraiment je ne comprends rien à ce qui m'arrive. » Le proconsul : « De quelle ville es-tu ? » – « De celle-ci, si elle est bien Ephèse-même. » Le proconsul : « Quels sont tes parents qu'ils viennent ici et si tu dis vrai, alors nous te croirons. » – « Un tel est mon père, un tel mon oncle, un tel mon grand-père. » Le proconsul : « Tu nous dis là des noms étranges, qui

n'existent pas, tout différents de ceux que nous connaissons. Comment pourrions-nous te croire ? » Jamblique reprit : « Si vous ne me croyez pas quand je vous dis la vérité, je n'ai plus rien à vous dire. »

Et le proconsul : « Fripon, canaille, les pièces d'argent crient contre toi. Elles ont été frappées il y a près de deux cents ans puisque elles portent l'effigie de l'empereur Dèce. Et tu essaies de nous tromper ô jeune homme ? ».

Alors, Jamblique, se jeta à leurs pieds, disant : « Je vous en conjure, Seigneurs, dites-moi où est l'empereur Dèce, régnant dans cette ville ? » – « Dèce n'est plus et depuis bon nombre d'années ». Jamblique reprit : « Seigneurs, je vous vois tout étonnés, mais suivez-moi jusqu'à la grotte et ce que vous y verrez vous fera croire à mes paroles. Car je sais très bien que nous avons fui devant l'empereur Dèce et que, hier, venant ici pour acheter du pain, j'ai assisté à son entrée dans cette ville. »

Ainsi dit-il, et l'évêque Marin, entendant cela, dit au proconsul : « Je soupçonne qu'il y a quelque chose de mystérieux en cette affaire. Allons donc avec lui ! »

Ils se mirent donc en marche, suivis du peuple, vers la grotte. Jamblique entra le premier. Ensuite l'évêque. A droit de la porte, il vit un cercueil scellé de deux sceaux d'argent où étaient enfermés les chrétiens Rufin et Théodose envoyés avec d'autres par Dèce pour fermer la grotte. (Ils avaient, pour conserver le souvenir des martyrs, écrit leurs noms sur des pyxides de plomb.) Tous les principaux citoyens réunis avec l'évêque et le proconsul, on ouvrit les pyxides, on y lut les noms. Et tous étaient dans le plus grand étonnement.

Puis, entrant plus avant dans la grotte, ils y trouvèrent les Saints. Ils se jetèrent à leurs pieds pour les interroger. Eux racontèrent d'abord ce qui leur était arrivé et ensuite, tous les crimes de l'empereur Dèce. Tous furent dans l'admiration et glorifièrent Dieu de toutes ces merveilles.

Le proconsul, d'accord avec l'évêque, fit une relation de tous ces faits à l'empereur Théodose. Et l'empereur, plein de joie, entouré de toute sa sollicitude. Venant lui-même dans la grotte, il se prosterna aux pieds des Saints et se réjouit en son âme de ce que Dieu, loin de rester sourd à sa prière, lui avait mis en quelque sorte sous les yeux la résurrection des morts. Il s'entretint avec les Saints ainsi que les évêques et d'autres personnages assez nombreux. Et puis, les Saints s'étant peu à peu endormis aux yeux de tous, s'en allèrent vers le Seigneur. L'empereur donna des ornements précieux et assura une bonne somme pour faire des cercueils où seraient reposés leurs restes. Mais cette nuit même, les Saints lui apparurent et lui dirent : « Laisse-nous, ô empereur, dans la terre même d'où nous sommes ressuscités. »

Devant une assemblée nombreuse d'évêques et d'autres personnes, l'empereur les déposa là même où ils les avait vus en songe, fit célébrer une fête solennelle, distribua de grandes aumônes aux pauvres de la ville, réjouit magnifiquement tout le peuple et invita tous les évêques emprisonnés à proclamer la Résurrection. Ce fut donc pour tous une grande fête, tous bénissant et glorifiant notre Seigneur Jésus-Christ. »¹⁸

*

Édouard Gibbon

Parmi les insipides [*sic*] légendes de l'histoire ecclésiastique, on remarque la fable mémorable des sept Dormans¹⁹, dont la date imaginaire correspond au règne de Théodose le jeune, et à la conquête de l'Afrique par les Vandales²⁰. Durant la persécution de l'empereur Dèce contre les chrétiens, sept jeunes nobles d'Éphèse se cachèrent dans une caverne spacieuse creusée dans le flanc d'une montagne voisine, dont le tyran, voulant les y faire périr, fit boucher solidement l'entrée d'un monceau de grosses pierres. Ces jeunes gens tombèrent sur-le-champ dans un profond sommeil, qui fut prolongé miraculeusement durant une période de cent quatre-vingt-sept ans, sans produire aucune altération dans les principes de la vie. Au bout de ce temps, les esclaves d'Adolius, alors propriétaire de la montagne, enlevèrent les pierres pour les employer à la construction de quelque bâtiment rustique. Dès que les rayons du soleil pénétrèrent dans la caverne, les sept dormans s'éveillèrent, persuadés que leur sommeil n'avait été que de quelques heures. Pressés par la faim, ils résolurent que Jamblichus, un des sept, retournerait secrètement à la ville, afin d'y acheter du pain pour ses camarades. Le jeune homme si on peut l'appeler ainsi, ne reconnut point son pays natal, et sa surprise augmenta quand il vit une grande croix élevée et triomphante sur la

¹⁸ Traduction Joseph Euzet, « Légende des Sept Dormants », *Notre-Dame d'Éphèse*, 7, juillet 1957, pp. 14-18.

¹⁹ Dans une fable, le choix des circonstances est peu important ; cependant j'ai suivi exactement le récit qui a été traduit du syriaque par les soins de saint Grégoire de Tours, de *Gloria martyrum*, I, c. 95 ; *in maxim. Bibl. Patrum*, t. XI, p. 856 ; les *Actes* grecs de leurs martyrs, *ap. Phot.*, p. 1400, 1401 ; et les *Annales* du patriarche Euty chius, t. I, p. 391, 531-532-535, *vers.* Pocock.

²⁰ Deux écrivains syriaques cités par Assemani (*Bibl. orient.*, t. I, p. 336, 338), placent la résurrection des sept dormans dans l'année 736 (A. D. 425), ou 748 (A. D. 437). Les Actes grecs qu'a lus Photius, donnent pour date la trente-huitième année du règne de Théodose, qui peut se rapporter à A. D. 439 ou 446. Le temps qui s'est écoulé depuis la persécution de Dèce est facile à vérifier, et il fallait toute l'ignorance [*sic*] de Mahomet et des faiseurs de légendes pour supposer un intervalle de trois ou quatre cents ans.

principale porte d'Éphèse. La singularité de ses vêtements, son vieux langage, et l'antique médaille de Dèce qu'il offrait pour de la monnaie courante, parurent fort extraordinaires au boulanger ; et Jamblichus, soupçonné d'avoir trouvé un trésor, fut traîné devant le juge. Leurs questions mutuelles découvrirent la miraculeuse aventure, et il parut constant qu'il s'était écoulé près de deux cents ans depuis que Jamblichus et ses compagnons avaient échappé à la rage du persécuteur des chrétiens. L'évêque d'Éphèse, le clergé, les magistrats, le peuple et l'empereur Théodose lui-même, à ce que l'on assure, s'empressèrent de visiter la caverne merveilleuse des sept dormans, qui donnèrent leur bénédiction, racontèrent leur histoire, et, expirèrent tranquillement aussitôt après. On ne peut attribuer l'origine de cette fable à la fraude pieuse ou à la crédulité des Grecs modernes, puisqu'on peut retrouver les traces authentiques de la tradition de ce miracle supposé jusqu'à environ un demi-siècle après l'événement. Jacques de Sarug, évêque de Syrie, né deux ans après la mort de Théodose le Jeune, a consacré à l'éloge des dormans d'Éphèse²¹ une des deux cent trente homélies qu'il a composées avant la fin du sixième siècle. Leur légende fut traduite du syriaque en latin par les soins de saint Grégoire de Tours. Les communions opposées de l'Orient en conservent la mémoire avec la même vénération, et les noms des dormans sont honorablement inscrits dans les calendriers des Romains, des Russes²² et des Abyssins. Leur renommée a passé les limites du monde chrétien. Mahomet a placé dans le Koran, comme une révélation divine, ce conte populaire, qu'il apprit sans doute en conduisant ses chameaux à la foire de Syrie²³. L'histoire des sept dormans d'Éphèse a été adoptée et embellie depuis le Bengale jusqu'à

²¹ Jacques, un des pères orthodoxes de l'Église syriaque, était né A. D. 452 ; il commença à composer des sermons A. D. 474 ; il fut fait évêque de Batnæ, dans le district de Sarug et dans la province de Mésopotamie, A. D. 519 ; et mourut A. D. 521. (Assemanni, t. I, p. 289). Pour l'homélie *de Pueris ephesinis*, voyez p. 335-339. J'aurais voulu cependant qu'Assemanni eût traduit le texte de Jacques de Sarug [cf. François Jourdan, *La tradition des sept dormants, Une rencontre entre chrétiens et musulmans*, Maisonneuve & Larose, 1983, pp. 59-68], au lieu de répondre aux objections de Baronius.

²² Voyez *Acta Sanctorum* des bollandistes ; *mensis julii*, t. VI, p. 375-397. Cet immense calendrier de saints, fait en cent vingt-six ans (1644-1770) et en cinquante volumes in-folio, n'a pas été poussé plus loin que le 7 octobre. La suppression des jésuites a probablement fait abandonner une entreprise qui, à travers beaucoup de fables et de fanatisme, ne laissait pas de fournir beaucoup de lumières à l'histoire et d'aperçus à la philosophie.

²³ Voyez Maracci, Alcoran, Sura XVIII, t. II, 420-427, et t. I, part. 4, p. 103. Avec un si beau champ pour l'invention, Mahomet n'a montré ni goût ni intelligence : il a inventé le chien des sept dormans (al Rakim) [sic], le respect du soleil, qui se dérangeait deux fois par jour de son cours ordinaire pour ne pas éclairer la caverne ; et le soin de Dieu même, qui retournait de temps en temps les dormeurs du côté droit sur la gauche, pour préserver leurs corps de la putréfaction.

l'Afrique, par toutes les nations qui professent la religion de Mahomet²⁴ et l'on découvre quelques vestiges d'une tradition semblable dans les extrémités les plus reculées de la Scandinavie²⁵. On peut attribuer la crédulité générale au mérite ingénieux de cette fable en elle-même ; nous avançons insensiblement de l'enfance à la vieillesse sans observer le changement successif, mais continu, de toutes les choses humaines ; et même dans le tableau plus vaste que nous présente la connaissance de l'histoire, l'imagination s'accoutume par une suite perpétuelle de causes et d'effets, à réunir les révolutions, les plus éloignées ; mais si l'on pouvait anéantir en un moment l'intervalle de deux époques mémorables, s'il était possible d'exposer la scène du monde nouveau aux yeux d'un spectateur qui, après un sommeil de deux cents ans, conserverait l'impression vive de l'ancienne époque où il a commencé, sa surprise et ses réflexions fourniraient le sujet intéressant d'un roman philosophique. On ne pouvait pas placer cette scène plus avantageusement qu'entre les deux siècles qui s'écoulèrent du règne de Dèce à celui de Théodose le jeune. C'était entre ces deux époques que le siège du gouvernement avait été transporté de Rome dans une ville nouvelle sur les rives du Bosphore de Thrace ; et l'abus de l'esprit militaire avait disparu devant un système factice d'obéissance cérémonieuse et servile. Le trône de Dèce, persécuteur des chrétiens, était occupé depuis long-temps par une succession de princes orthodoxes, qui avaient anéanti les divinités fabuleuses de l'antiquité ; et la dévotion publique s'empressait à élever les saints et les martyrs de l'Église catholique sur les autels de Diane et d'Hercule. L'union de l'empire romain n'existait plus ; son antique majesté rampait dans la poussière ; et des essaims de Barbares inconnus, sortis des régions glacées du Nord, avaient établi victorieusement leur empire dans les plus belles provinces de l'Europe et de l'Afrique.

Édouard Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, tome sixième, Paris, 1828.

*

²⁴ Voyez d'Herbelot, *Bibl. orient.*, p. 139 ; et Renaudot, *Hist. Patriarch. Alexandrin.*, p. 39, 40.

²⁵ Paul le diacre, d'Aquilée (*de Gest. Langobardorum*, L. I, c. 4, p. 745, 746, édit. Grot.), qui vécut vers la fin du huitième siècle, a placé dans une caverne, sous un rocher, et sur les bords de l'Océan, les sept dormans du Nord, dont le long sommeil fut respecté par les Barbares. Leurs habits annonçaient qu'ils étaient Romains, et le doyen suppose que la Providence les destinait à opérer la conversion de ces peuples incrédules.

Les Sept Dormants par le Prof. Louis Massignon



Grotte des Septs Dormants

L'Islam, qui voile le visage du mort (c'est Dieu qui nous le cache, désormais), répugne à placer, au-dessus de la gaine du linceul, une coupole fastueuse ; il recommande une légère couche de terre, avec une simple dalle, ou au désert quelques pierres. Deux colonnettes peuvent marquer la présence de deux anges (ceux que vit la Madeleine). Cette simplicité souligne l'irruption de Dieu, disloquant, au moment du jugement particulier, le nœud vital de la personnalité. On ne fait pas la prière canonique sur une tombe. Exceptionnellement le Coran marque que, pour les Sept Dormants, il a été permis de bâtir, à Ephèse, sur leurs tombes un oratoire (masjid). Chrétien, oui ; dès 448, sous Théodose II. Pourquoi ? Parce que, d'une manière inouïe, leur résurrection anticipée avait fait de ces sept martyrs, à l'exemple de Lazare, des témoins directs de Dieu, annonciateurs du Jugement.

Rappelons rapidement la légende de ces martyrs chrétiens que le minimisme des hagiographes mondains s'efforce d'oublier chez nous, – tandis qu'en Islam, ils jouissent encore de cette gloire unique d'être commémorés, par la lecture de la sourate XVIII du Coran, dans toutes les mosquées de l'univers, tous les vendredis : rappelant ainsi aux musulmans que ceux qui sacrifient leur vie dans une persécution pour la Foi, ceux-là ne sont pas des morts, mais déjà des « vivants : devant Dieu ». Ils sont, pour les musulmans, les hérauts de la Résurrection des corps.

Que leur légende, déjà étrange, ait été parée de détails bizarres, c'est entendu ; l'essentiel est qu'ils ont été des confesseurs de la Foi durant une persécution impériale romaine (Domitien ? Décus ? Dioclétien ?) : emmurés vivants près d'Ephèse, dans une caverne où ils s'étaient cachés pour ne pas sacrifier aux idoles ; à la suite d'un tremblement de terre (peut-être celui de 436, qui amena le patriarche Proclus à introduire le petit « Trisagion » dans la liturgie de Constantinople), le mur se fendit, et on les retrouva, ressuscités pour

quelques heures, en Témoins de notre ultime destin ; puis on dut les réenterrer, dans leurs tombes maintenant désécrées, et vides.

Il n'y a pas de doute que nous sommes là en présence de la catacombe des Sept. Authentiquée par les sept cents tombes de pèlerins groupées alentour, et par cent graffitti pieux ; qu'on peut étudier dans les « Forschungen » des Autrichiens.

La principale lacune des ingénieuses hypothèses des grands orientalistes, comme De Goeje, Clermont-Ganneau, Peeters, s'ils ont cherché ailleurs qu'à Ephèse, c'est de n'avoir jamais visité Ephèse. Cet insouci de la topographie est excusable chez des croyants comme ces chefs musulmans, qui, au fur et à mesure de l'avance des combattants de la Guerre Sainte, invoquèrent les Sept Dormants à Raqîm (sud d'Ammân), à Yarpûz (près de Mar'ash ; mosquée seljuquide de Kaikhosrou, 672/1215), à Tarse, en Andalousie (Loja), à Damas et Toyoq Turfan (Mongolie). L'essentiel était d'invoquer leurs Noms, prophylactiques contre tous les maux, en tous lieux, comme les chrétiens l'avaient fait avant eux, surtout (on trouve des églises des VII Dormants à Ruhstorf près Passau, Bavière ; et au Vieux Marché, près Plouaret, Bretagne).

Mais il importe à l'archéologue d'aller sur place, s'il veut comprendre complètement la finalité de l'incorporation qui fut la cause première de son enquête. C'est à Nazareth que Foucauld, excellent topographe, finit par aller résider, pour « réaliser » le « fiat » marial de toute vocation chrétienne. Et il semble possible de montrer que c'est à Ephèse que l'âme chrétienne peut « réaliser » le « fiat » marial de toute mort chrétienne : auprès de la Madeleine, de St. Jean, et probablement aussi, de la Vierge Marie : s'ils y sont bien morts.

Les « Forschungem » (IV-2, p. 31) ont opportunément noté le texte du plus vieux Synaxaire byzantin (éd. Delehayé), au 22 juillet : « è Hagia Maria è Magdalènè... pros tè eisodô toû spèlaiou en hô oi hagioi kai makarioi hepta kekoimèntai paîdès... etéthè ». La Madeleine, dont le corps a été transféré à Constantinople vers 905, puis, peut-être à la Ste Baume, entre 1204 et 1279, s'était retirée et a été d'abord inhumée à droite du seuil de la future catacombe où les VII Dormants devaient être emmurés. Or la niche²⁶, à droite du seuil, est, je l'ai constaté le 19 septembre [1951], grâce à mon guide turc, l'endroit même où la tradition coranique place le poste de guet du mystérieux Cerbère, Gardien toujours éveillé du sommeil des VII Dormants : que les textes latins appellent Viricarius, et l'Islam Qitmîr. Comment une tombe clandestine, d'époque païenne, bâtie pour la Madeleine l'a-t-elle fait confondre avec un Cerbère mystérieux et terrible, sacré ? Était-elle ornée d'une formule

²⁶ Ses dimensions réduites de reliquaire, 1 m 38 sur 0 m 71, ont pu contribuer à en faire la niche d'un « chien de garde », dans la légende.

prophylactique, d'un « cave canem » grec, emprunté à un chien de chasse de la grande Diane d'Ephèse ? Reposait-elle sur quatre pieds griffus ? Le fait est là.

Et je crois plus intéressant, pour comprendre la suprême pensée des VII Dormants, de prendre en considération : d'abord, leur choix, comme lieu de refuge, d'une grotte « protégée » par l'inhumation clandestine d'une Sainte hors pair : la Madeleine. Ce choix déterminait leur destin d'une manière inouïe, les prédestinait à la même sainteté. En effet, qu'est-ce que la Madeleine, sinon la pénitente dont l'impatient désir lui obtint d'être le premier Témoin de la Résurrection, car son anéantissement dans la contrition lui avait fait « aimer davantage ». La tradition chrétienne avait, à Ephèse même, d'autres « dormitions » saintes à expliquer par l'Amour vainqueur (St. Jean ; et probablement la Vierge Marie), sans s'arrêter à cette présence mystérieuse du corps de la Madeleine à la « porte » des VII Dormants. Mais la tradition musulmane, qui n'a que les VII Dormants comme Témoins positifs et coraniques de la Résurrection, a parfaitement discerné que, sous la garde de leur mystérieux Gardien, les VII Dormants avaient fait don à Dieu dans l'amour : afin d'en témoigner deux fois, à leur premier réveil, et au Jugement : selon la transcendance de l'adoration due à l'Unique. Peu importe le Guide Divin, Salmân, ou autres, qu'ils ont cru symbolisé par le Cerbère Qitmîr, dans la niche funéraire de la Madeleine. L'essentiel, c'est qu'en méditant la Sourate XVIII, les plus anciens commentateurs mystiques du Coran considèrent le sommeil où Dieu « berce » les VII Dormants comme une Sagesse amoureuse supérieure au don de prophétie. C'est ce que note, avec Ibn 'Atâ, Hallâj (mort en 309/922, le chiffre de 309 étant, dans le Coran, le nombre symbolique des années du sommeil des VII Dormants), qui dit aussi : « le Désir, en Dieu, n'est pas un attribut (mais l'Essence même), puisque Ses tués, Il les ressuscite » (man qatlû'uhu, ahyâ'uhu). L'Amour est une mort divine, puisqu'en séparant l'âme du corps, il prépare la résurrection de l'un par l'autre.

Aussi toute la méditation des générations musulmanes sur la sourate des VII Dormants (qui contient, après leur légende, deux autres légendes, celle de Moïse « guidé », lui, un prophète, par un Saint mystérieux, ayant l'esprit d'Elie (Khadir) ; et celle d'Alexandre, en quête de l'eau de Jouvence, se heurtant au Mur de Gog et Magog ; – et qui les « bloque », mettant l'accent sur le rôle angélique du Directeur spirituel, le Murshid ; au-dessus de la Loi, il y a la Grâce), – toute cette méditation est-elle apocalyptique : ainsi que je l'ai précisé dans les « *Analecta Bollandiana* » (t. 68, 1950, p. 245-260), en en donnant plusieurs exemples historiques. Dans une autre étude, j'ai essayé de définir l'attitude mentale

« apocalyptique »²⁷ ; où le sujet réalise la « catastrophe » qui l'éprouve : c'est une calamité justicière qui sacralise notre nature corruptible, en la démontant ; c'est une explosion de notre ultime finalité, où nous reconnaissons, à travers les intersignes remémorant nos plus vieux thèmes archétypiques, notre raison d'exister, et de souffrir. La consommation de notre finalité est une mort, elle ne peut s'opérer que par une destruction apparente : celle du Temple de notre corps ; par le dégagement de notre ultime intention spirituelle, où l'âme se sépare, pour un temps, avant que sa transfiguration divine le ressuscite : de son corps.

Les chrétiens ont dit que la résurgence des Sept Dormants avait eu lieu « pour confondre » l'hérésie de certains matérialistes « sadducéens ». Plus fortement les vieux mystiques de l'islam virent, dans cette résurgence une Raj'a, un Retour vengeur de la Justice divine, insultée dans ces martyrs.

Un auteur arabe contemporain de grand talent, l'Égyptien Tawfiq el-Hakîm, a écrit un drame *Ahl-al-Kahf* (Ceux de la Caverne) : où il a abordé le problème psychologique de la première « résurrection » des VII Dormants, non plus, comme ici plus haut, selon leur finalité divine, mais selon leurs penchants d'autrefois, Quand on se réveille de la mort, après cent ans et plus, y a-t-il encore un seul souvenir porteur de promesse que les sensations du corps ranimé puissent présenter à son âme ? Tawfiq el-Hakîm n'en a trouvé qu'un, un bijou de la fiancée d'autrefois, porté par une de ses descendantes ; bijou destiné à la substituer à cette aïeule, aux yeux de son fiancé ressuscité ; mais cet amour ne l'empêche pas de retomber dans son sommeil séculaire. Et l'illusion amoureuse de Prisca paraît aussi irréelle que celle de la Madeleine, telle que Renan se l'est imaginée, à l'aube de Pâques.

L'erreur de Tawfiq el-Hakîm est d'avoir regardé en arrière, avec son héros ; alors qu'une Dormition comme celle des VII Dormants doit orienter, à leur réveil d'un moment, tous leurs souvenirs vers une Espérance vraiment théologique. C'est ce que la Madeleine véritable a compris pendant l'attente du Cénacle, et plus tard, dans sa Solitude, d'Éphèse, elle, la première des Ermites. Et ce qu'elle a dû faire trouver par les VII Dormants, elle que l'Évangile de la Dormition exalte le 15 août, à Byzance comme à Rome.

Louis Massignon, « Les Sept Dormants d'Éphèse », *Notre-Dame d'Éphèse*, mars 1957.

*

²⁷ [Cf. Louis Massignon, « Les “Sept Dormants” apocalypse de l'Islam » [1950], *Opera minora*, tome III, P.U.F., 1969, pp. 104-118.]

ÉTUDE CRITIQUE ET PHILOLOGIQUE
SUR LA LÉGENDE DES SEPT DORMANTS

Au chapitre XVIIIe du Coran, intitulé *la Caverne*, il est question de sept personnages qui, après un très-long sommeil, furent admis dans le Paradis avec le chien sous la garde duquel ils reposaient. Voici en quelques mots l'explication de cette légende célèbre.

Durant la persécution suscitée contre les Chrétiens, sous le règne de l'empereur Dèce, sept jeunes gens d'Éphèse, après avoir souffert le martyre, furent ensevelis dans une caverne dont on fit murer l'entrée. Deux siècles plus tard, sous Théodose II, dit le Jeune, leurs corps, retrouvés dans un état de parfaite conservation, furent exposés à la vénération des fidèles, et l'on répandit le bruit que ces hommes s'étaient endormis dans le Seigneur, expression biblique par laquelle on a coutume de désigner ceux qui meurent saintement. Il n'en fallut pas davantage pour échauffer l'imagination orientale, et l'on publia partout qu'ils n'étaient point morts ; que, pour fuir la persécution, ils s'étaient retirés dans une caverne, où, après avoir joui d'un miraculeux sommeil, ils s'étaient enfin réveillés, au grand étonnement des fidèles. – Les Musulmans ajoutèrent qu'un chien, nommé *Qit'myr*, avait assidûment veillé près des sept Dormants jusqu'à ce que Dieu les eût chargés d'annoncer la mission prophétique de Mahomet.

La plupart des auteurs orientaux assurent que le sommeil des sept martyrs se prolongea pendant trois siècles, et le Coran lui-même dit qu'ils demeurèrent dans la caverne trois cent neuf ans. Mais ce récit manque d'exactitude ; car, si le martyre des sept jeunes gens d'Éphèse eut lieu sous l'empereur Dèce, vers l'an 250 de l'ère chrétienne, et que leurs corps furent retrouvés, comme on vient de le voir plus haut, sous le règne de Théodose II, qui mourut en 450, il est clair qu'il n'a pu s'écouler, de l'une à l'autre époque, qu'environ deux siècles et non trois.

Dans l'ouvrage intitulé : *Trattato delle simboliche rappresentanze arabiche*, tome Ier, page 88, l'abbé Lanci représente ainsi les noms arabes des sept Dormants, d'après une inscription publiée dans l'atlas joint à son ouvrage :

Melicha, Marthenianu, Meksamianus, Dïyonèz, Joannes, Sarebûnes , Còstatinus. – Vient ensuite celui du chien *Ketmir* (que d'autres écrivent aussi *Qit'myr* et *Qot'moûr*.)

Les noms qui précèdent répondent exactement à ceux de *Malchus, Martinianus, Maximianus, Dionysius, Joannes, Serapion, et Constantinus*, mentionnés dans le martyrologe romain, et dont la fête est célébrée le 27 juillet.

Les Musulmans ont une grande vénération pour ces personnages dont ils portent les noms gravés sur des pierres, qu'ils considèrent comme de précieux talismans.

Dans le *Journal asiatique* (numéro de février 1841), l'abbé Bargès, en parlant d'une inscription arabe relative aux sept Dormants et placée dans la grande mosquée d'Alger, qui sert présentement au culte catholique, rapporte leurs noms tout différemment ; mais ce savant a soin de faire remarquer que les Orientaux eux-mêmes ne sont point d'accord sur la manière de les écrire. Cela tient peut-être au goût particulier des artistes ou au genre adopté pour les inscriptions lapidaires, les talismans et les cachets. Si l'enlacement des lettres d'un mot avec celles d'un autre a pour but de produire à l'œil un effet calligraphique plus agréable, la lecture, il faut l'avouer, n'en devient par le fait que plus difficile.

قطمير

Quant au chien Qit'myr²⁸, les Musulmans croient que, lorsque Dieu admit les sept Dormants dans le Paradis, l'animal s'attacha à la robe de l'un d'entre eux et les suivit ainsi dans le ciel où il occupe maintenant une place d'honneur, en récompense de son zèle. C'est par suite de cette croyance, que les Arabes, les Persans et les Turcs, inscrivent ordinairement le nom de Qit'myr près du cachet des lettres qu'ils s'adressent les uns aux autres, afin de placer leurs dépêches sous la protection d'un si fidèle gardien.

Divers commentateurs du Coran considèrent le mot *raqym*, mentionné au 8^e verset du chapitre XVIII, comme le nom du chien des sept Dormants ; d'autres pensent que c'est celui de la montagne ou de la vallée qui contenait la caverne ; d'autres, enfin, désignent ainsi la caverne elle-même. Cependant, comme le verbe arabe *raqama* veut dire « noter, tracer des caractères », il semble plus naturel de traduire *raqym* par « table ou pierre » sur laquelle étaient écrits les noms, le lieu de naissance et l'aventure des martyrs d'Ephèse. – Ne pourrait-on pas avec quelque raison rapprocher aussi le nom de *Qit'myr* du verbe *qat'ama* « mordre , saisir avec les dents », qui caractérise l'action naturelle du chien auquel on confie la garde d'un objet précieux ? – Dans le cas contraire, *Qit'myr* n'offre plus qu'un mot vide de sens. A .P. PIHAN.²⁹

²⁸ « Les Musulmans qui savent embellir les narrations, disent, pour exprimer la force de l'éducation & la fréquentation des honnêtes gens, que le chien des Sept Dormants, qui restèrent pendant cent quarante ans dans une caverne du mont Cavoüs [*sic*], devint raisonnable par le long séjour qu'il fit avec les hommes ; ils ont aussi une espèce de proverbe pour désigner un avaro, qui est, *il ne jetterait pas un os au chien des Sept Dormants.* » *Les Mille et un quart-d'heure, Contes tartares*, tome premier, Paris, 1753.

²⁹ [Prote de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, A. P. Pihan est l'auteur d'un *Glossaire des mots français tirés de l'arabe, du persan et du turc* et d'*Éléments de la langue algérienne* (1851).]

CHRONIQUE
D'ABOU-DJAFAR
MOHAMMED TABARI,
FILS DE DJARIR, FILS D'YEZID;
TRADUIT
SELON LA VERSION PERSANE D'ABOU-ALI MOHAMMED BELANI,
FILS DE MOHAMMED, FILS D'ABD-ALLAH,
D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,
PAR LOUIS DUBEUX.

CHAPITRE IX.

RÉPONSE RELATIVE A L'HISTOIRE DES GENS DE LA CAVERNE.

L'aventure des gens de la caverne eut lieu du temps d'un roi que l'on nommait *Dèce*, et dans une ville que l'on nommait *Éphèse*. Cet événement se passa avant Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur lui !). Tous les habitants d'Éphèse étaient infidèles ; ensuite sept d'entre les favoris du roi Dèce devinrent Musulmans en secret. Ils s'enfuirent et se retirèrent dans une caverne. Le Dieu béni et très-haut ferma cette caverne, et ils y restèrent morts pendant trois cent et quelques années. Le Dieu puissant et incomparable les rendit ensuite à la vie. Ce fut sous le règne du roi Dèce qu'ils entrèrent dans cette caverne, et ils ressuscitèrent du temps de Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur eux !). Ils suivirent la religion de Jésus. Cette histoire est longue ; elle se trouve dans le chapitre du Coran qui porte le nom de *Chapitre de la caverne*. Il est également question de Dhou'l-karneïn³⁰ dans ce verset du Dieu très-haut : « Ils dirent : O Dhou'l-karneïn, Gog et Magog exercent leurs ravages sur la terre : veux-tu que nous te payions un tribut à condition que tu élèveras une muraille entre eux et nous ?³¹ »

Paris, 1836.

³⁰[Litt. Celui qui possède deux cornes. Il est question ici d'Alexandre le Grand, cf. sourate XVIII, versets 83 et suiv.]

³¹ Coran, sur. XVIII, v.94.

VOYAGES

DU CHEVALIER CHARDIN,

EN PERSE,

ET AUTRES LIEUX DE L'ORIENT.

Outre les fêtes que j'ai rapportées, il y en a cinq autres dont je n'ai pas fait mention ci-dessus, parce que les calendriers les marquent différemment. Elles sont appelées, l'une *la fête de Saint Balaam* ; l'autre, la fête du prophète Élie ; la troisième, la fête de la Bataille, ou *Hayd sefer* (*Eyd sefer*), qui est une de celles que Mahammed [*sic*] gagna ; la quatrième, *la fête des sept Dormans* ; et la cinquième, celle *des quarante Anciens*. Je vais insérer en peu de mots ce qu'ils rapportent sur ces deux dernières.

Les sept Dormans, à leur conte, étoient de la Mecque, et vivoient du temps de Pharaon, roi d'Égypte. Le roi du pays, qui se nommoit Dakianous³², se faisoit adorer, voulant que tout le monde le reconnût pour Dieu. Un prophète vint l'exhorter à se désister de cette folie, et à reconnoître le vrai Dieu, créateur de toutes choses. Dakianous, au lieu de profiter des exhortations de ce bon prophète, lui commanda de l'adorer, et, sur son refus, le fit mourir. Il arriva là-dessus que Dieu punit ce tyran impie de diverses plaies ; et entre les autres, il remplit son palais d'un nombre infini de moucherons, qui ne laissoient reposer personne. Le roi voulut aller à un autre palais, mais les moucherons le suivoient partout, de manière que le malheureux Diakanous étoit tout en fureur. Il avoit sept fils de rois pour gentilshommes de sa chambre, qui, trouvant qu'il y avoit du miracle dans ce fait, dirent au roi qu'il falloit bien qu'il ne fût pas Dieu, puisqu'il ne pouvait chasser cette nuée d'abeilles ; mais qu'il y eût quelqu'un plus puissant que les hommes, qui tint ces petits animaux à commandement. Dakianous s'irrita de ce discours, et il commanda à ces sept jeunes princes de l'adorer sur-le-champ en présence de toute la cour, ou qu'il les feroit mourir ; ce qu'ayant refusé de faire, ils furent condamnés au supplice. Comme on les y alloit mener, ils trouvèrent moyen de se sauver. On envoya des cavaliers à leur poursuite, que ces

³² C'est la corruption de Decious, l'empereur Decius, sous le règne de qui on place, en effet, la fable des Sept Dormans. (L-s.)

généreux confesseurs ayant découverts, ils se recommandèrent à Dieu, qui leur fit apercevoir une caverne, dans laquelle ils se jetèrent. Comme ils étoient fort fatigués, ils s'endormirent tous sept, et ils dormirent trois cents ans, pensant n'avoir dormi qu'une nuit. L'*Alcoran* dit que quelques-uns rapportent qu'ils dormirent neuf cents ans. S'étant éveillés, ils dirent entre eux : « Nous n'avons point à manger, ni rien de ce qui nous est nécessaire pour aller plus outre ; qu'un de nous aille à la ville prendre quelque chose chez nos parens. » Ils tirèrent au sort à qui iroit, lequel échut à un nommé *Mecselmina*, qui, s'étant mis, en chemin, se sentit si altéré, que, ne pouvant attendre qu'il fût à la ville, il s'arrêta à un cabaret, et y fit trois sous de dépense. Comme il n'avoit que de l'or sur lui, il en tira une pièce qu'il donna à l'hôte, lequel voyant une pièce de monnaie dont il n'avoit jamais vu de semblable, il arrêta Mecselmina, l'accusant d'avoir trouvé un trésor. Il fut mené devant un juge qui lui demanda qui il étoit, et où il avoit trouvé la pièce d'or qu'il avoit donnée au cabaretier. Il répondit qu'il étoit gentilhomme de la chambre de Dakianous ; qu'il s'en étoit fui le jour précédent, de crainte qu'on ne le fit mourir ; qu'il avoit passé la nuit, avec six autres gentilshommes, dans une caverne proche de la ville. La chose étant allée, dans un moment aux oreilles du roi, il questionna fort Mecselmina ; et voyant qu'il rendoit bien raison sur tout, il lui dit de le mener à cette caverne où étoient ses camarades.

Ils furent aussi surpris quand on leur dit qu'ils avoient dormi trois cents ans, que le roi et le peuple l'étoient, de voir ce miracle. Ces sept Dormans se mirent à dire : c'est Dieu qui nous a miraculeusement entretenus dans ce sommeil, pour récompenser notre persévérance ; et après ils se mirent à prier Dieu de les conserver dans le même état, et au même lieu, puisqu'ils ne sentoient que de l'aversion pour la terre. Il arriva à l'instant que la caverne fut fermée par une grande masse de roche. Ce conte des légendes persanes paroît tiré de celles des chrétiens orientaux, et que Dakianous est l'empereur Décius, sous lequel les légendes de ces chrétiens portent que ces confesseurs s'endormirent dans une caverne proche d'Éphèse, et que s'étant réveillés au bout de cent quarante ans, et ayant été vus de Théodose le jeune, et de grand nombre d'ecclésiastiques, ils se rendormirent. Les Persans ajoutent que, quand Mahammed fut venu au monde, des Arabes vinrent le trouver, lui disant de leur faire voir les sept Dormans, et qu'à ce miracle ils embrasseroient sa doctrine. Il les mena proche de la caverne, dont la roche qui en bouchoit l'entrée ; s'étant ouverte en deux, il y entra avec un grand nombre d'Arabes, les uns incrédules, les autres déjà de sa religion. Les sept Dormans se levèrent, et le saluèrent, disant à tous ceux qui étoient autour de lui : « Mahammed, que vous voyez, est prophète envoyé de Dieu ; on ne peut être sauvé qu'en embrassant sa doctrine. » Ils s'adressèrent à lui ensuite, en le priant de refermer la caverne comme auparavant, ce qu'il fit. Le

conte ajoute qu'un ange veille toujours ces sept Dormans, et qu'ils paroîtront au jugement, avec les mêmes habits qu'ils avoient le jour qu'ils s'enfuirent de la cour de Dakianous, et avec un chien qui les a suivis, et qui est avec eux dans la caverne³³.

Tome IX, Paris, 1811.

« Les Persans ont trois pratiques superstitieuses sur leurs lettres missives, dont ils ne sauroient donner de raison, ou n'en sauroient donner la bonne. La première, est qu'ils coupent toujours le coin droit de la feuille avec les ciseaux, de manière que ce n'est plus un papier carré, et à quatre coins, mais à cinq. Ils disent qu'on rend ainsi la feuille, qui est régulière, étant carrée, de figure irrégulière en l'écornant, pour témoigner que tous nos ouvrages et toutes nos actions sont marquées d'imperfection et de défaut, et par conséquent sont transitoires. La seconde est, que sur les lettres qu'ils mettent dans une enveloppe de papier, ils écrivent près du cachet, trois fois le mot de *cratim*, qui est un mot sans signification. Il n'y a rien de plus ridicule et de plus fabuleux que la raison que quelques-uns en donnent. Ils disent que *cratim* est le nom du chien des *sept Dormans*, desquels ils ont la fabuleuse légende, comme les chrétiens orientaux et les autres qui l'ont prise d'eux [*sic*] et que ce chien préside aux lettres missives. Ils content que ce chien étoit dans la caverne des *sept Dormans*, où il faisoit le guet pendant trois siècles qu'ils passèrent à dormir ; et que quand Dieu les enleva en paradis, le chien s'attacha à la robe d'un de ces dormans, et fut ainsi enlevé au ciel ; que Dieu le voyant là, lui dit : *Cratim*, par quel moyen te trouves-tu en paradis ? Je ne t'y ai point amené, aussi ne veux-je pas t'en chasser ; mais afin que tu ne sois pas ici sans patronage, non plus que tes maîtres, tu présideras sur les lettres missives, et auras soin qu'on ne vole pas la valise des messagers pendant qu'ils dorment. La troisième pratique superstitieuse des Persans sur ce sujet, est qu'ils ne donnent jamais les lettres à la main, en les présentant aux gens qui sont au-dessus d'eux, ou leurs égaux, mais ils les mettent devant eux à leurs genoux... »

Tome II, Paris, 1811.

*

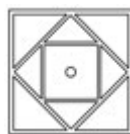
³³ Ce chien se nomme qithmyr.



Vie des Saints, XIVe

Aurora, numéro 4,
Printemps 2008

Première partie



Ce quatrième numéro d'*Aurora* est une publication en ligne du site
D'Orient et d'Occident

<http://edition.moncelon.fr/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2008